# Prédication du 17 septembre\_Périgueux

Le texte proposé à notre méditation ce matin se trouve dans l’Évangile de Matthieu, chapitre 18, versets 21 à 35 :

« Alors Pierre, s’approchant, lui dit : "*Seigneur,* c*ombien de fois péchera-t-il contre moi, mon frère, et lui pardonnerais-je ? Jusqu’à sept fois* (eptakij) *?*" 22 Jésus lui dit : "*Je ne te dis pas jusqu’à sept fois, mais jusqu’à soixante-dix fois* (ebdomhkontakis) *sept* (epta).*23 C’est pourquoi, le Royaume des cieux* *est semblable à un homme, un roi, qui voulut régler* (sunairw : prendre avec, enlever avec l’aide d’autres) *ses comptes* (litt : logoj, une affaire) *avec ses serviteurs*. 24 *Alors qu’il commençait à (les) régler, fut amené auprès de lui un débiteur de mille talents. 25 N’ayant rien pour payer* (apodidwmi), *le seigneur ordonna* (keleuw) *qu’il soit vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu’il avait, pour se rembourser la dette*. 26 *Étant tombé, le serviteur se prosterna* (proskunw) *devant lui, disant* : "Prends patience (litt : sois grandement passionné) envers moi et je te paierai tout !" 27 *Ému aux entrailles, le seigneur de ce serviteur le libéra* (apoluw) *et annula* (litt : afihmi, laissa aller) *sa dette*. 28 *Étant sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons serviteurs qui lui devait cent deniers. L’ayant saisi à la gorge, il l’étranglait* (pnigw), *disant* : "Paie puisque tu dois quelque chose !"29 *Étant tombé, le compagnon-serviteur* le *suppliait, disant* : "Prends patience envers moi et je te paierai !"30 *Mais celui-ci ne voulait pas ; s’étant éloigné de lui, le jeta en prison jusqu’à ce qu’il paye le dû. 31 Les compagnons-serviteurs ayant vu les choses qui étaient arrivées, furent profondément attristés et, étant allés, ils raconter en détail* (diasafw) *à leur seigneur toutes les choses qui étaient arrivées. 32 Alors l’ayant appelé auprès de lui* (proskalew), *son* *seigneur lui dit* : "Méchant (mauvais) serviteur ! Toute cette dette, je t’ai remise parce que tu m’as supplié (parakalew). 33 Ne fallait-il pas, à toi aussi, avoir pitié (elew) de ton compagnon serviteur **comme moi aussi j’ai eu pitié de toi ?**" 34 *S’étant irrité, son seigneur le livra* (paradidwmi) *aux bourreaux jusqu’à ce qu’il ait payé tout le dû*. *35* C’est ainsi que mon Père qui est au ciel vous fera si chacun de vous ne remettez pas à son frère, venant de vos cœurs*. »*

Chers frères et sœurs en Christ,

Avec le texte de ce matin, nous sommes invités à continuer notre réflexion de la semaine dernière sur le pardon et sur la logique propre à l’Église. Je vous propose de nous attarder sur la parabole.

**1) Le roi**

Dans celle-ci, un roi, appelé tout au long de la comparaison « Seigneur », un terme très parlant pour nous, croyants ; dans cette parabole donc **un roi veut régler chaque affaire qu’il a avec ses serviteurs**. Ce roi, cela ne fait aucun doute, est l’image de notre Dieu. Un Dieu qui, dans le Royaume, soldera les comptes. Parlera, puisque le mot « affaire », « compte », signifie aussi en grec « discours » : « Parole ». **Il faut sans doute entendre ici que, par la parole, Dieu nous montrera tout ce qui dans nos vies n’a pas été fait selon sa volonté**. Toutes les fois où nous n’avons pas respecté ses commandements. Toutes les fois où nous n’avons pas été à la hauteur de l’espérance qu’il a placé en nous, en nous confiant des talents, des forces, des capacités pour rendre témoignage à la Bonne Nouvelle de l’amour de Dieu pour le monde. Il nous montrera toutes les choses pour lesquelles nous pourrions mériter sa colère. Mais ce roi de la parabole est semblable au Dieu que connaissait si bien le prophète Jonas. Il ne pense fermeté que pour avoir la joie de s’adoucir. Il ne se met en colère que pour pouvoir se réjouir de pardonner. Et c’est ce qu’il fait. Il pardonne au serviteur qui lui devait pourtant « mille talents » ! Une coquette somme. Aujourd’hui, cela ferait quelque chose comme 2 millions 500 000 euros. **Manière de dire que le serviteur devait l’impossible**. On ne peut pas payer Dieu pour nos fautes, nos erreurs, ce que nous aurions dû faire, tenter et que nous n’avons pas fait par peur, par timidité, par envie de ne pas troubler notre confort... Nous ne sommes, dans notre vie comme dans notre mort, redevables que du pardon de Dieu. **C’est ce pardon qui nous fait tenir**.

**2) Le serviteur**

**Le serviteur le sait bien** : il vient de bénéficier de la miséricorde incompréhensible et incommensurable de son seigneur. Le serviteur a supplié son maître d’être « *grandement passionné* », pour traduire au plus près du texte original. De laisser les passions parler, et pas la raison. Et c’est ce que le roi a fait en étant « *ému jusqu’aux entrailles* ». **Le serviteur donc vit grâce à la miséricorde et pourtant il ne laisse dans sa vie aucune place à la miséricorde.** L’exemple de la parabole est frappant. Alors qu’il a bénéficié d’une grâce de 2 millions 500 000 euros, le serviteur se révèle incapable de faire grâce à un de ses compagnons, quelqu’un qui a le même statut que lui, qui se trouve dans les mêmes difficultés que lui, qui doit faire face aux mêmes paradoxes de la vie chrétienne, puisqu’il s’agit de cela ; il se révèle incapable de faire grâce pour 6000 euros (à titre de comparaison, les historiens pensent que 30 deniers équivalaient à 2000 euros, ou un mois de salaire). 6000 euros, cela reste une somme importante, conséquente même. Mais c’est une goutte d’eau par rapport aux 2 millions 500 000 qui lui ont été remis. 0,24% de cette somme exactement ! **Mais surtout, au-delà des pourcentages, ce n’est pas la même logique, le même logiciel**. Le serviteur montre ainsi qu’il n’a rien compris. La grâce dont il a été au bénéfice doit lui enseigner la grâce. Ce doit être un rappel permanent dans sa vie. Un rappel lui enjoignant à fuir les solutions proposées par le monde, les logiques du monde. Cette grâce, où l’incarner aujourd’hui ? Dans nos relations personnelles, cela va de soi : avec nos enfants, nos parents, nos ami.e.s, nos frères et sœurs dans la foi. Mais, au-delà, dans le monde dans lequel nous vivons. Permettez-moi d’oser ici quelques pistes :

- la grâce immense de Dieu, manifestée par son pardon incompréhensible, irraisonnable, elle peut prendre la forme d’un accueil sans conditions de tous ceux qui fuient leur pays en guerre, qui fuient des régimes corrompus, des gouvernements tortionnaires appliquant des politiques inhumaines. Je pense à la Chine, à la Corée du nord, à l’Iran, à l’Afghanistan, à tous les pays où les femmes et les hommes vivent sous la terreur de la charia mais aussi à des pays qui ont des présidents bien chrétiens, comme Poutine et qui pourtant persécutent, maltraitent depuis des années leur population. Oui, comme notre Église l’a osé en 2015, nous devons réaffirmer malgré les discours ambiants et les projets de loi dans les tiroirs : **« l’accueil d’abord ».**

- la grâce immense de Dieu, manifestée par son pardon incompréhensible, irraisonnable, elle peut prendre une autre forme : celle d’une bienveillance à l’égard de tous ces ados qui passent par des questionnements douloureux sur leurs carrières, leur travail, leurs convictions, qui sont questionné par les changements corporels qui les travaillent et qui questionnent ou leur sexualité ou leur genre. La grâce de ne pas vouloir les faire rentrer dans le même de nos modèles, de nos schémas, de nos critères, la grâce de ne pas les juger selon nos références bibliques, nos normes ecclésiales, nos traditions théologiques. La grâce de les laisser se chercher pour peut-être se trouver. La grâce de les laisser découvrir qui ils sont et qui ils ne sont pas en s’appuyant sur **l’identité que Dieu donne à quiconque croit en Lui : celle de fille et de fils**.

- la grâce immense de Dieu, manifestée par son pardon incompréhensible, irraisonnable, elle peut prendre une troisième forme et sans doute bien d’autres à imaginer et à penser : celle d’une grâce pour tous ces jeunes en échec ou en difficulté dans leur vie, à cause de la couleur de leur peau, du quartier dans lequel ils ont grandi, de la pauvreté culturelle ou / et financière de leurs parents, de leurs problèmes de santé cumulant les « dys » comme on dit aujourd’hui. La grâce peut prendre la forme de structures bienveillantes où ils réapprennent la confiance en l’autre et en eux-mêmes, où ils ré-espèrent en la société et dans le monde. La grâce de Dieu peut prendre la forme de passerelles de repêchage, de seconde chance pour ne pas rester éternellement aux yeux des politiques des « décrocheurs », comme si c’est ce qu’ils voulaient être.

Oui, Dieu nous demande, individuellement et collectivement d’être comme Lui. De montrer de l’amour et de favoriser des recommencements.

Que notre Dieu nous donne la force d’imaginer toujours de nouveaux chemins pour sa Grâce. Amen.